

Waterloo 2019 à Lyon, après la bataille...
(par Diégo Mané, Saint-Laurent-de-Mûre, décembre 2019)

Waterloo 2019 à Lyon ?

J'y étais !



Vue d'une grande partie de la table, et d'un tiers des participants* (JPPruvot, FChambon, PFontanel, DCostopoulo, JEynard, ChCailliau, OBeyer,VAuger).

*** La plupart des autres est alors encore autour d'une autre table, celle des agappes du dimanche midi-14 h 00, et pour certains plus si affinités...**

Toutes les photos de cet article sont issues de mon propre reportage, bien moins talentueux que ceux de Jean-Marc Donnat et Jean-François Gantillon, que vous pouvez trouver aux liens ci-dessous :

<http://www.planete-napoleon.com/forum/viewtopic.php?f=12&t=1873&start=15#p13240>

<http://www.planete-napoleon.com/forum/viewtopic.php?f=12&t=1873&start=15#p13241>

Waterloo 2019 à Lyon, après la bataille...
(par Diégo Mané, Saint-Laurent-de-Mûre, décembre 2019)

Waterloo 2019 à Lyon, les rôles joués
(d'après ses OB Simplifiés, par Diégo Mané)

Il y a eu 24 participants dont, ôtés les 3 GEC et le photographe, 20 joueurs tactiques.

Compte tenu des zones «neutralisées», des unités en ralliement ou en arrière ou encore en réserve pour un moment, il a été doté les commandements suivants :

ANGLO-ALLIÉS : FM WELLINGTON

BMasson (6)

Droite sous le GL Lord HILL

JLMarie (6)

CLINTON (W. Halkett, Mitchell, RHA Mercer)	11 unités	JLMarie (6)
CHASSÉ (Detmers, d'Aubremé, 1 ARP)	12 unités	DCostopoulo (4)
Grant (6) + Dornberg (7)	13 unités	JEynard (4)
BRUNSWICK sous Olfermann	12 unités	ChCailliau (4)

Centre sous le Prince d'ORANGE (OBeyer)

le centre est neutralisé (géré par BM)

COOKE 1st Guards (2), W. Halkett (4)	06 unités	BMasson (6)
Hougoumont (6) + la «Grande Batterie» (6)	12 unités	vs Jérôme + Milhaud
ALTEN (10) + Arentschildt (1) + Kruse (3)	14 unités	OBeyer (5)
COLLAERT/Tripp (4), Ghigny (10)	14 unités	en réserve en arrière
UXBRIDGE, Somerset (3) + ex-Ponsonby (2)	05 unités	en ralliement en arrière...

Gauche sous le MG KEMPT (intérim de Picton †)

VAuger (6)

Lambert, Kempt-Pack-Best-ARP Braun	13 unités	VAuger (6)
Saxe-W. (5 dt ARC)+Vandeleur(4)+Vincke (4)	13 unités	JJezequel (6)
Vivian (9 dont RHA Gardiner) + Bijlandt (4)	13 unités	flanc-garde + ralliement

Les six modèles de canon (72 pièces) correspondants à la "Grande Batterie" ad'hoc britannique ont joué comme leur modèle historique, soit canons abandonnés lors des charges de la cavalerie française, et leurs servants à l'abri des carrés formés en arrière.

Lorsque les cavaliers français se sont retirés pour le compte, avec 70% de pertes, les batteries ont repris leur rôle ludique entre les mains du joueur commandant le secteur qui, pour lui conserver son déroulement historique, était jusque-là "neutralisé" et joué par l'arbitrage. Historique puisque là le terme "normal" me semble parfaitement inapproprié.

Waterloo 2019 à Lyon ?

J'y étais !



Au premier plan au centre, François Chambon/Ney dont la figurine charge en tête d'un escadron de lanciers (en bas à gauche) "emprunté" à Jacquinot.

A sa gauche Jean-Gilles Sintès/d'Erlon qui, en attendant d'enlever la Haye-Sainte vient d'enlever la Belle Alliance "haut la cuisse" gauche !

Au second plan, en T-Shirts blancs, Michaël-William Mané/Mouton et Christophe Lannier/Domon-Subervie, en charge de la droite française.

Assis en retrait Frédéric Blançonnet, pas vu depuis quinze ans !

Derrière lui, Jean-Baptiste Belot/ Piré.

FRANCAIS : NAPOLEON**DMané (7)**Centre sous le Maréchal NEYFChambon (6)

Grande Batterie sous Lallemand 05 unités

Centre-droit, I° CA sous d'ERLON

FChambon (6)

Quiot (3), Marcognet (3), Donzelot (4) 10 unités

JGSintes (6)

Durutte (4) et Jacquinet (10) vis-à-vis Papelotte 14 unités

HCaille (4)

Centre-gauche, II° CA sous REILLE

Jérôme + moitié de Foy contre Hougomont 06 unités

neutralisé, géré par DM

Moitié de Foy + Bachelu et 2 Bies 08 unités

neutralisé par Milhaud

En charge : 4e CC sous MILHAUD

Divisions de cuirassiers Wathier et Delort 14 unités

neutralisé, géré par DM

Division Garde légère Lefebvre-Desnoëttes 08 unités

neutralisé, géré par DM

Droite, VI° CA sous MOUTONMWMané (7)

INF du VIe CA : Simmer, Jeanin et 2 Bies 10 unités

MWMané (7)

CAV attachée : Domon, Subervie et 1 Bie 13 unités

CLannier (4)

Gauche sous KELLERMANNPFontanel (7)

Division Piré (3 Irs, 5 Ch., 1 Bie) 09 unités

JBBelot (4)

3e CC sous KELLERMANN

Division Lhéritier (6 drg et 4 cuirs) 10 unités

JMDonnat (4)

Division Roussel (4 car, 4 cuirs, 1 Bie) 09 unités

JPPruvot (4)

Moyenne Garde sous MORAND (4x12+1 Bie) 05 unités

PFontanel (7)

Réserves sous NAPOLEONDMané (7)

Cavalerie Lourde Garde sous GUYOT 08 unités

Infanterie JG sous DUHESME (4x16+1 Bie) 05 unités

Infanterie VG sous FRIANT (4x16+1Bie) 05 unités

Résart de la Garde sous DROUOT 03 unités

(1 ARC6 + 2 ARP12)

Sachant que pour la campagne l'artillerie ne disposait que d'un approvisionnement simple qui ne put être renouvelé entre Ligny-Quatre-Bras et Waterloo, et que là il fut consommé beaucoup de munitions avant le début de notre remake, stipulé à 16 h 30, certaines batteries durent surveiller leur consommation, et se désengager lorsqu'elles ne pouvaient plus tirer. Ce fut notamment le cas des modèles de la Nouvelle Grande Bie.

Waterloo 2019 à Lyon ?

J'y étais !



En fond de court les “Prussiens”, de gauche à droite :

Nicolas-Denis Remy/Pirch, “éduquant”
le jeune Clément Cailliau/Prinz Whilelm, apprenant
Thierry Kerdal/Blücher-Bülow, observant
Damien Munoz/Losthin, sa hiérarchie respectant
Denis Masson/alorsHiller (plus tard Ziethen) se préparant
... et bien seul face à eux* Michaël-William Mané/Mouton
* à terme huit unités d’infanterie contre trente deux...

PRUSSIENS : FM von BLÜCHER

TKerdal (6)

IV AK sous le Gdl von BÜLOW

TKerdal (6)

1er échelon (s'engage vers 16 h 30)
15e Brigade Losthin (7 Bons + 1 Bie) 08 unités
16e Brigade Hiller (7 Bons + 1 Bie) 08 unités
Cav. ad'hoc (6 Escs) 06 unités

DMunoz (5)

Cav. Prinz Wilhelm (arrive vers 17 h 00)
(10 Escs + 1 Bie) 11 unités

CICailliau (3)

2e échelon (arrive vers 17 h 30)
14e Brigade Ryssel (7 Bons + 1 Bie) 08 unités
13e Brigade Hacke (7 Bons + 1 Bie) 08 unités

3e échelon, II AK du GL von PIRCH (arrive vers 18 h 00)
Cavalerie von Sohr (6 Escs + 1 Bie) 07 unités
5e Brigade Tippelskirsch (5 Bons) 05 unités
Résart IV (2 Bies de 12) 02 unités

NDRemÿ (6)

I AK du GL von ZIETHEN (arrive vers 18 h 00 par Ohain)
1ère Brigade Steinmetz (3 Bons + 1 Bie) 04 unités
Cavalerie von Röder (8 Escs + 1 ARC) 09 unités

DMasson (5)

Il fût prévu cinq joueurs prussiens : TKerdal, NDRemÿ, DMunoz, DMasson, CICailliau.

Afin que tous jouent tout de suite il fut convenu de «partager» le 1er échelon jusqu'à l'arrivée successive des autres dont les «titulaires» prendront alors le commandement.

Il y a suffisamment de troupes pour que tous jouent, y compris TKerdal s'il le souhaite.

Il fut prévu là trois "situations", à mettre en place au début de chacun des trois tiers-temps de jeu. Le deuxième tiers-temps prenant place le dimanche matin et correspondant en principe au temps historique de 18 h 00. Cela se vérifia sur le terrain.

La troisième situation n'eut pas besoin d'être imposée car elle se réalisa d'elle-même, amenant les belligérants locaux à hauteur d'environ la moitié de Placenoit et vis-à-vis dans la plaine. Il était alors 15 h 00 réelles dans la partie. Christophe Lannier/Domon et Thierry Kerdal/Blücher étaient tombés peu avant à la tête de leurs cavaleries respectives, et Michaël-William Mané/Mouton venait de tomber à son tour, gravement blessé en menant une charge d'infanterie... Ce qui permit de cautionner son retrait du jeu (pour aller d'urgence à La Part-Dieu prendre son train qu'il cueillit à une minute près).

Par la suite, après une telle hécatombe de chefs, l'action locale dut se ralentir car je n'en ai pas constaté d'avance ultérieure significative... 10000 types par terre devaient freiner un peu voitures et chevaux. J'ai lu un texte d'un officier d'artillerie britannique, à coup sûr humaniste, puisqu'il essayait de faire contourner par sa batterie en mouvement les "tas" de blessés pour ne pas les transformer en charpie comme le faisaient les Français en retraite. Pas facile la vie -et la mort donc- des blessés au soir d'une bataille de l'époque.

Waterloo 2019 à Lyon ?

J'y étais !



De gauche à droite (oui, la gauche était aussi adroite !)

Jean-Marc Donnat/Lhéritier, qui a dégainé sa latte pour charger.

Patrick Fontanel/Kellermann, dubitatif.

**Les “Cosaques du Bandolou” Joël Eynard/Grant
et Denis Costopoulo/Chassé, attentifs.**

Jean-Luc Marie/”Lord Deal”, amusé* de l’embarras de Patrick.

*** Chef, chef, j’en vois un qui rigole !”**

«Waterloo 2019 à Lyon», après la bataille
(par Diégo Mané, le 04/12/2019)

Sentiments jetés en vrac avant d'avoir reçu tous les retours des joueurs.
Ces derniers semblent cependant tous très satisfaits de leur Week-End.

La logistique à précédé, soutenu et suivi la bataille, donc succès de ce point de vue, et grand merci à Bruno Masson qui s'en est chargé, aidé par Jean-Baptiste le dimanche.

L'effet visuel du magnifique terrain de Jean-Marc Donnat a mis en valeur nos figurines et réciproquement. Ce fut vraiment là l'illustration de l'expression «gagnant-gagnant». Les superbes photos des uns et des autres sont là pour le prouver presque à l'infini.

Ma directive disant de jouer sans s'attendre les uns les autres et sans se préoccuper du respect des tours de jeu abattus par le secteur voisin a fort bien fonctionné. Certains ont donc joué davantage que d'autres, mais tous l'ont fait à leur rythme et s'en sont bien trouvés. Tous ont connu l'alternance de succès et de revers d'une grande bataille et tous ont donc une belle action à monter en épingle. Vous savez, celle dont on se souvient !

Les secteurs «neutralisés» pour le jeu proprement dit, comme déjà pratiqué à «Wagram 2010 à Mourmelon», ont parfaitement joué leur rôle «évolutif», notamment du point de vue des pertes subies, restées là parfaitement historiques. Sans intérêt pour les joueurs, ces "suicides collectifs" ont maintenu une certaine intensité dramatique et permis de bien belles photos (c.f. les reportages de JMDonnat et JFGantillon).

Les oppositions jouées ont pour la plupart fort bien fonctionné, sans pouvoir, "à l'impossible nul n'est tenu", empêcher quelques tensions passagères de-ci de-là. Mais bon, comme je disais avant la bataille, «personne ne va mourir, sauf des figurines immortelles». Je continue donc à être interloqué de voir des «amis de trente ans» s'accrocher encore pour un pas de perte alors qu'il y en avait neuf mille disponibles sur la table de jeu. Il est également remarquable de souligner que les trois petits «accrochages» constatés, un sur chaque secteur de jeu, ont tous concernés des intra-clubs, donc des partenaires habituels !

A l'ouest, bien des nouveaux (route de Nivelles)

J'avais réuni sur le côté ouest du terrain (aile droite anglo-alliée vs aile gauche française), soit là où il ne s'est rien passé en 1815, les joueurs les moins expérimentés sur la règle, ce qui ne veut pas dire «pas expérimentés» puisque nous avons là de véritables vétérans d'autres règles, dûment chapeautés par deux vétérans d'L3C plusieurs fois chevronnés, plus que "les vieux de la Vieille" qui à l'époque duraient moins longtemps.

Denis Costopoulo jouait le Lieutenant Général Chassé dont la division hollando-belge venait de Braine-L'Alleud. Il évolua avec son voisin de club Joël Eynard (qui menait la cavalerie britannique et KGL de Grant et Dornberg) à l'aile droite anglo-alliée.

Ils furent réunis avec les Brunswickois de Christophe Cailliau et la Division Clinton sous Jean-Luc Marie en Lord Hill, qui se mua souvent en "Lord Deal" pour "négocier" âprement chaque point de moral avec son adversaire du jour, l'inéffable Patrick Fontanel/Kellermann.

Ce dernier fût mis à la tête de l'aile gauche française* ad'hoc, réunie dans l'urgence grâce au sacrifice de la Division Piré qui en gagna le temps sous Jean-Baptiste Belot, toujours parfait dans les rôles de décomposition qu'il semble affectionner tout particulièrement.

Waterloo 2019 à Lyon ?

J'y étais !



Le combat entre Papelotte et la Haye-Sainte concerna surtout Vincent Auger/Kempt et François Chambon/Ney flanqué de Jean-Gilles Sintès/d'Erlon (à droite de François), tandis que de l'autre côté de la route de Bruxelles les escadrons frénétiques de Milhaud s'épuisaient en vain contre les carrés du prince d'Orange. Derrière François et Jean-gilles on distingue Jean-François Gantillon. Au fond, les mains sur les hanches, Mickaël Ronchetti, passé en visiteur.

* Qui comptait elle aussi deux débutants sur L3C, mais eux-aussi vétérans du jeu, j'ai nommé les Clermontois Jean-Marc Donnat/Lhéritier et Jean-Pierre Pruvot/Roussel qui, à l'instar de Jean-Baptiste Belot/Piré firent honneur à la devise : "La cavalerie, c'est fait pour charger !", si souvent vérifiée dans notre histoire nationale, de Crécy à Sedan («Ah les braves gens !», dit le presque Kaiser Wilhelm) en passant, bien sûr, par Waterloo (où avait déjà chargé l'alors encore Prinz Wilhelm, avec toutefois plus de succès que la Division Marguerite). Mais que voulez-vous, parfois bon sang ne peut que mentir !

Au centre, je te tiens, mais lâche-moi donc... (route de Bruxelles)

L'opposition au centre-droit français entre Vincent Auger/Kempt et François Chambon/Ney flanqué de Gilles Sintès/d'Erlon fut homérique. Les rapports comme les photos s'en feront l'écho et confirmeront que «courageux et téméraire sont deux qualités susceptibles d'enrichir un tableau de chasse... ou celui de l'ennemi» !

Lors du troisième tiers-temps (dimanche après-midi) les batteries françaises, ayant épuisé leurs munitions, décrochaient l'une après l'autre, chaque fois accompagnées d'un «ouf» de soulagement britannique, poussé par ceux qui restaient encore debout (comment dit-on «ouf» en Anglais ?). Les Brigades Bijlandt (étrillée au début) et Best (beau nom pour de la Landwehr) montaient en ligne, croisant les débris de Kempt accompagnés du corps de leur défunt général...

Bloqué par les charges de Milhau durant le 1er tiers-temps (samedi après-midi), Olivier Beyer/d'Orange aurait pu exprimer sa nette supériorité numérique (trente-cinq unités ludiques contre sept) dès le deuxième tiers-temps (dimanche matin). Mais quelle qu'en soit la raison il ne le fit pas.

Certes Jean-Pierre Pruvot (qui jouait jusque-là à l'ouest) avait avancé sur ordre de Napoléon la Division Roussel, bientôt soutenue par deux batteries de 12 £ de la Réserve de la Garde, tandis que deux autres de 6 £ (une à cheval et une à pied) renforçaient Ney et stabilisaient le front à cet endroit le plus fragile de toute la ligne.

L'affrontement pour Papelotte entre Hervé Caille/Durutte et Jérémy Jezequel/Saxe-Weimar est resté aussi confus qu'en 1815. J'attends les compte-rendus relatifs pour (essayer d') y voir plus clair.

A l'est rien de nouveau... (ah si ! Clément Cailliau)

Confus est aussi le mot qui convient pour qualifier le «résultat» de la journée dans le secteur prussien commandé par Thierry Kerdal/Blücher-Bülow.

Après un déploiement laborieux du premier échelon sous Nicolas-Denis Remy/Losthin et Denis Masson/Hiller, encadrant le jeune Clément Cailliau/l'également jeune Prinz Wilhelm, qui dût toutes ses difficultés au terrain et aucune aux Français.

En effet ces derniers sous Michaël-William Mané/Mouton et Christophe Lannier/Domon-Subervie, laissèrent l'ennemi déboucher (il est vrai sur consigne d'arbitrage qui avait sanctuarisé l'arrière des petits bois afin que les Prussi-Huns puissent jouer).

Ensuite cela devint plus violent avec quantité de généraux au tapis et chair à canons en rapport. Quoi qu'il en soit les Impériaux étaient, lors du 2e tiers-temps, ramenés à hauteur de Plancenoit avec 1/3 de pertes des deux côtés, pertes que seuls les Prussiens étaient à même de remplacer par des troupes fraîches. La Jeune Garde fut donc dépêchée pour occuper le village et en tenait encore la moitié à la nuit tombée.

Waterloo 2019 à Lyon

J'y étais !



**Hervé Caille/Durutte opposé à Jérémy Jezequel/Saxe-Weimar.
Enfin, quand je dis “opposés”, pas encore... Car à ce moment-là
ce sont les Prussiens de Thierry Kerdal/Bülow qui lui tirent dessus...
Peut-être assistons-nous là à la demande de cesser les “tirs amis” ?
Comme le Prussien à l’air dur d’oreille, ce n’est pas encore gagné !**

Sur le résultat de «Waterloo 2019 à Lyon» (par Diégo Mané, Saint-Laurent-de-Mûre, décembre 2019)

A la fin du 3e tiers-temps, comme d'habitude entamé par l'épisode convivial habituel et institutionnel de notre repas sur place, le résultat est conforme à l'objectif à la Jacques Martin que je recherche chaque année. Personne n'a gagné et donc, comme d'habitude (bis) tout le monde (y) a gagné, certains à être connus et/ou reconnus, qui appartiennent désormais à la grande communauté des «j'y étais», dont on ne re-parle qu'avec plaisir.

L'aile droite anglo-alliée est contenue avant d'avoir pu venir menacer la communication des Français par sa gauche, et les Prussiens sont contenus à hauteur de Plancenoit.

Le centre-gauche des Anglais est exsangue et incapable d'un effort décisif, d'autant que Durutte maintient sa position vers Papelotte et que des renforts d'artillerie ont compensé en partie les pièces à court de munitions.

Le centre-droit britannique, nombreux et virtuellement intact, s'est toutefois arrêté à l'aspect des cuirassiers et carabiniers de Roussel et des renforts d'artillerie dépêchés par l'Empereur. L'avance en troisième ligne des Dragons de l'Impératrice, et en quatrième ligne de l'infanterie de la Vieille Garde, a peut-être aussi contribué à un effet paralysant connu sous le nom de «tête de méduse».

Quoi qu'il en soit ce sont ces données qui seront enjolivées dans le bulletin du 20 juin 1815, dont je vous livrerai la partie pertinente au soir de notre 18 juin à nous, celui qui n'appartient qu'aux «j'y étais» des deux camps, mais que je publierai ici afin que nul n'en ignore les héroïques péripéties.

En termes de pertes qui comme à l'historique n'ont pu être levées sur le champ de bataille (qu'il fallait vider rapidement des troupes et démonter pour son retour vers Clermont dans la foulée).

Celles des secteurs neutralisés sont reprises comme à l'historique en fin de bataille.

Celles des parties jouées sont évaluées du mieux possible amenant le cumul qui suit : environ 19000 Français (15000 INF + 3000 CAV + 1000 ART et 48 pièces qui sont pour l'heure «abandonnées» sans servants ni attelages entre les lignes opposées).

Les Anglo-Alliés déplorent environ 14000 pertes (10500 INF + 3700 CAV + 300 ART et 2 pièces), et les Prussiens environ 5000 (4000 INF + 800 CAV + 200 ART et 3 pièces).

Nous avons donc en l'occurrence une sorte de «parité» qui confirme bien le match nul.

La différence fondamentale avec l'historique vient du choix, lui aussi fondamental, de ne plus attaquer la position britannique et d'assumer la défensive sans avoir auparavant gâché toute la cavalerie.

A l'analyse c'est en effet celle qui reste qui permet de stabiliser la gauche et le centre tout en préservant la cavalerie lourde et l'infanterie de la Vieille Garde qui sont intactes au soir, permettant de parer à tout événement avec l'artillerie de Réserve de ladite Garde, alors tout fraîchement engagée et donc susceptible de nouveaux efforts.

**Waterloo 2019 à Lyon,
ils y étaient aussi, les pauvres...**



Leur première attaque de la bataille de Waterloo, les Prussiens la délivrèrent contre leurs alliés d'un bataillon de Nassau qui garnissait Fichermont. La coupe des uniformes, shakos et colbacks, et le fait que les Nassauviens parlaient français, ont probablement joué leur rôle dans la méprise historique. Mauvais endroit, mauvais moment, ludique surtout, puisque Nicolas-Denis Remÿ/alors Losthin, qui joua le jeu en connaissance de cause, lui, septupla les pertes dûes à la méprise en accablant de tous ses feux les malheureux losqu'ils abandonnèrent sur ordre la position à leurs "alliés".

Prospective

Un joueur (ce va-t-en guerre de Ney !) m'a suggéré qu'à ce moment une attaque de la Vieille Garde sur la gauche anglo-alliée aurait très probablement réussi (comme dans la réalité d'ailleurs si la Moyenne Garde avait été menée là au lieu de l'autre côté de la route de Bruxelles)... Mais c'est traiter quantité négligeable les Prussiens (comme Napoléon affecte de le faire en fin de son bulletin après leur avoir prêté la capacité de nuisance nécessaire et suffisante pour l'obliger plusieurs fois à reporter son attaque... jusqu'à la prononcer "trop peu trop tard").

Et c'est aussi hors «cahier des charges». Rappelez-vous que pour contingences techniques j'avais décidé de ne pas «y aller», et qu'en revanche Vincent Auger/Kempt (remplaçant de Picton) a eu l'ordre d'attaquer, ce qui l'a conduit à sa perte, mais fixé l'artillerie française du centre qui n'a pu jouer contre les Prussiens. Mission accomplie. S'il était resté derrière le chemin creux il n'aurait pas souffert autant et surtout la position serait restée hors des moyens d'attaque des Français. Il fallait donc raison garder.

Et maintenant donnons la parole à l'Empereur qui nous a décrit cette immortelle journée.

Bataille de Mont-Saint-Jean, le 18 juin 1815 *(bulletin de l'Armée du Nord du 20 juin 1815)*

A neuf heures du matin, la pluie ayant un peu diminué, le 1er corps se mit en mouvement et se plaça, la gauche à la route de Bruxelles et vis-à-vis le village de Mont-Saint-Jean, qui paraissait le centre de la position de l'ennemi. Le 2e corps appuya sa droite à la route de Bruxelles, et sa gauche à un petit bois, à portée de canon de l'armée anglaise.

Les cuirassiers se portèrent en réserve derrière, et la Garde en réserve sur les hauteurs. Le 6e corps, avec la cavalerie du général Domon, sous les ordres du comte Lobau, fut destiné à se porter en arrière de notre droite, pour s'opposer à un corps prussien qui paraissait avoir échappé au maréchal Grouchy et être dans l'intention de tomber sur notre flanc droit, intention qui nous avait été connue par nos rapports et par une lettre d'un général prussien que portait une ordonnance prise par nos coureurs. Les troupes étaient pleine d'ardeur.

On estimait les forces de l'armée anglaise à quatre-vingt mille hommes ; on supposait que le corps prussien, qui pouvait être en mesure vers le soir, pouvait être de quinze mille hommes. Les forces ennemies étaient donc de plus de quatre-vingt dix mille hommes ; les nôtres étaient moins nombreuses.

A midi, tous les préparatifs étaient terminés, et le prince Jérôme, commandant une division du 2e corps, destinée à en former l'extrême gauche, se porta sur le bois dont l'ennemi occupait une partie. La canonnade s'engagea ; l'ennemi soutint par trente pièces de canon les troupes qu'il avait envoyées pour garder le bois. Nous fîmes aussi de notre côté des dispositions d'artillerie. A une heure, le prince Jérôme, fut maître de tout le bois, et toute l'armée anglaise se replia derrière un rideau.

Le comte d'Erlon attaqua alors le village de Mont-Saint-Jean et fit appuyer son attaque par quatre-vingt pièces de canon. Il s'engagea là une épouvantable canonnade, qui dut beaucoup faire souffrir l'armée anglaise. Tous les coups portaient sur le plateau. Une brigade de la 1ère division du comte d'Erlon s'empara du village de Mont-Saint-Jean ; une seconde brigade fut chargée par un corps de cavalerie anglaise, qui lui fit éprouver beaucoup de pertes. Au même moment, une division de cavalerie anglaise chargea la batterie du comte d'Erlon par sa droite, et désorganisa plusieurs pièces ; mais les cuirassiers du général Milhaud chargèrent cette division, dont trois régiments furent rompus et écharpés.

**Waterloo 2019 à Lyon,
ils y étaient !**



Sur ordre de Kellermann les escadrons de Lhéritier chargent l'ennemi afin de permettre à la Moyenne Garde de se déployer sous Morand, tandis que les escadrons de Piré se rallient derrière elle.

Il était trois heures après midi. L'Empereur fit avancer la Garde pour la placer dans la plaine, sur le terrain qu'avait occupé le 1er corps au commencement de l'action, ce corps se trouvant déjà en avant. La division prussienne, dont on avait prévu le mouvement, commença alors à s'engager avec les tirailleurs du comte Lobau, en plongeant son feu sur tout notre flanc droit. Il était convenable, avant de rien entreprendre ailleurs, d'attendre l'issue qu'aurait cette attaque. A cet effet, tous les moyens de la réserve étaient prêts à se porter au secours du comte Lobau et à écraser le corps prussien lorsqu'il se serait avancé.

Cela fait, l'Empereur avait le projet de mener une attaque par le village de Mont-Saint-Jean, dont on espérait un succès décisif ; mais, par un mouvement d'impatience si fréquent dans nos annales militaires, et qui nous a été souvent si funeste, la cavalerie de réserve, s'étant aperçue d'un mouvement rétrograde que faisaient les Anglais pour se mettre à l'abri de nos batteries, dont ils avaient déjà tant souffert, couronna les hauteurs de Mont-Saint-Jean et chargea l'infanterie. Ce mouvement, qui, fait à temps et soutenu par les réserves, devait décider de la journée, fait isolément et avant que les affaires de la droite fussent terminées, devint funeste aux deux divisions de cuirassiers ainsi engagées contre beaucoup de masses d'infanterie et de cavalerie.*

Là, pendant deux heures, se firent de nombreuses charges qui nous valurent l'enfoncement de plusieurs carrés et six drapeaux de l'infanterie anglaise, avantages hors de proportion avec les pertes qu'éprouvait notre cavalerie par la mitraille et les fusillades.

Il était impossible de disposer de nos réserves d'infanterie jusqu'à ce qu'on eût repoussé l'attaque de flanc du corps prussien. Cette attaque se prolongeait toujours et perpendiculairement sur notre flanc droit. L'Empereur y envoya le général Duhesme avec la Jeune Garde et plusieurs batteries de réserve. L'ennemi fut contenu, fut repoussé et recula ; il avait épuisé ses forces et l'on n'en avait plus rien à craindre. C'est ce moment qui était celui indiqué pour une attaque sur le centre ennemi.

**Jusqu'ici la relation ci-dessus est entièrement conforme à celle de Napoléon. Je ne la modifie ensuite que pour cadrer à notre scénario qui ne prévoit pas l'attaque-suicide du 3e corps de cavalerie de Kellermann... et réduit de trois à deux heures l'engagement du 4e corps de cavalerie de Milhaud, forcément plus court en rapport. Napoléon ne cite pas la cavalerie légère de la Garde comme engagée avec Milhaud. Donc moi non plus.*

A partir du paragraphe suivant ce sont les épisodes de notre remake qui sont relatés, même si plusieurs passages, et notamment le dernier, sont empruntés à l'Empereur.

C'est alors que l'Empereur fut avisé par le général Piré qu'il se trouvait attaqué par tout un corps des trois armes qu'il évaluait à vingt mille hommes. Cette circonstance montrait que l'ennemi avait affaibli son centre d'autant, mais il fallait y faire face sous peine de voir menacée la communication, et le général Kellermann, heureusement tenu en réserve derrière le 2e corps, fut chargé de mener la Division Lhéritier au secours de Piré. Il fallut aussi détacher l'infanterie de la Moyenne Garde pour assurer le soutien des cavaliers, et attendre, là aussi, que cette attaque soit enrayée avant de s'engager au centre comme cela était prévu. Sauvés par les Prussiens, les Anglais leur rendaient la politesse.

Le combat se poursuivit de la sorte sur ces trois fronts. A gauche le général Kellermann tint en respect à un contre trois les vingt mille ennemis qui l'attaquaient. A droite le comte Lobau et le brave Duhesme luttaient avec succès et repoussaient, eux aussi à un contre trois, les trente mille Prussiens arrivés en ligne malgré de lourdes pertes tandis que dix mille autres s'efforçaient en vain devant les trois mille du brave Durutte vers Papelotte.

Waterloo 2019 à Lyon

il était à la fois bien là, et pas las du tout.



**L'une des nombreuses charges du maréchal Ney*,
encadré par ses aides de camp, les colonels Heymes et Prel.**

Il mène ici le 28e de Ligne contre le 40th Regt of Foot.

Ce dernier, terriblement diminué par la mitraille dispensée à courte portée par une batterie auxiliaire de 12 de la Réserve fait néanmoins courageusement front... Et le maréchal roulera aux pieds de son cheval abattu.

J'ai plaisir à souligner que ce 40th Foot de ma collection, peint il y a près de quarante ans par mon épouse Marie s'est toujours très bien comporté sur tous les champs de bataille miniature où je l'ai engagé depuis Fuentes 1981.

***François Chambon engagea au moins quatre fois (photos à l'appui) la figurine du maréchal Ney dans une charge, savoir : à la tête respectivement de Lanciers du 3e, du 28e de Ligne contre le 40th Foot (ci-dessus), du 25e de ligne contre de l'infanterie de la KGL, et du 1er Carabiniers...**

Au centre-droit la division anglaise Picton, qui avait tenté d'attaquer après le succès de sa cavalerie, avait été pratiquement anéantie par le maréchal Ney. Mais au centre-gauche le revers subi par les cuirassiers de Milhaud avait laissé le champ libre aux trente mille hommes du prince d'Orange qui n'avaient guère en vis-à-vis que les six mille hommes non encore engagés par le comte Reille dont l'artillerie, comme celle du comte d'Erlon, voyait ses pièces se retirer par manque de munitions. Il fallait là aussi réagir très rapidement.

L'Empereur donna au comte Reille la Division de Grosse Cavalerie de Roussel qui, jouant entre les bataillons du 2e corps, fut à même de retarder l'ennemi jusqu'à l'arrivée des batteries de la Réserve d'artillerie de la Garde. 24 pièces de 6 au centre-droit suffirent à convaincre Picton de retourner se cacher derrière la crête, tandis que 24 pièces de 12 au centre-gauche tracèrent des sillons sanglants dans les multitudes exposées du prince d'Orange qui marquèrent dès lors une nette hésitation dans leurs mouvements.

L'ayant constatée l'Empereur fit avancer en troisième ligne les Dragons de l'Impératrice, faisant mine de les engager, tandis que l'infanterie de la Vieille Garde les suivait, musique en tête, tambours battant et drapeaux déployés, de la manière la plus ostensible possible, tous ces braves criaient "Vive l'Empereur" en passant devant ce souverain qui les saluait. Cela fit vraiment l'effet «tête de méduse» habituel car le corps ennemi s'arrêta net, continuant cependant à subir des pertes affreuses du fait de notre artillerie dont tous les coups portaient au milieu de ses rangs serrés par le nombre.

Dans cet état de choses, la bataille était gagnée ; nous occupions toutes les positions que l'ennemi occupait au commencement de l'action ; une partie de notre cavalerie ayant été trop tôt et mal employée, nous ne pouvions plus espérer de succès décisifs. Mais le maréchal Grouchy, ayant appris le mouvement du corps prussien, marchait sur le derrière de ce corps, ce qui nous assurait un succès éclatant pour le lendemain. Après huit heures de feu et de charges d'infanterie et de cavalerie, toute l'armée voyait avec satisfaction la bataille gagnée et le champ de bataille en notre pouvoir. L'artillerie, comme à son ordinaire, s'est couverte de gloire. La Vieille Garde n'a pas été engagée.

De par l'Empereur, le maréchal duc de Dalmatie, Major-Général de l'Armée du Nord

Commentaires sur (la partie de) ce bulletin (écrite par Napoléon)

«Menteur comme un bulletin» était une expression courante dans le parler des soldats français, qui n'étaient pas dupes des «formules» utilisées pour maquiller la vérité. Dans le cas du vrai Waterloo cependant, il fut difficile de cacher la défaite, et seules ses causes ont pu être «déguisées», essentiellement pour en exonérer l'Empereur.

Le dernier paragraphe impérial, juste ci-dessus, relève de la méthode Coué. "Bataille gagnée" revient deux fois en huit lignes. Certes à 19 h 00 elle n'était pas encore perdue, mais pas gagnée non plus. Prétendre occuper toutes les positions initiales de l'ennemi est faux, même si la Haye-Sainte fait notablement exception. Grouchy ne savait encore rien du mouvement du "corps prussien" qui s'était mué en armée, et ne marchait pas sur ses derrières, même si là l'espoir relatif était permis pour le lendemain.

Je n'ai modifié que deux choses dans ce paragraphe qui clôture notre remake (mais pas la vraie bataille, pour laquelle "c'était avant le drame, bien entendu") ; ajouté "une partie de" avant "notre cavalerie", et en toute fin la confirmation du succès obtenu en précisant que "La Vieille Garde n'a pas été engagée"... Un tout petit mensonge, mais impérial celui-là, qui omet de dire que la cavalerie légère de la Garde n'est plus opérationnelle.

**Waterloo 2019 à Lyon,
ils y étaient !**



**Les Dragons de l'Impératrice font mouvement,
guidés vers le centre sur ordre de l'Empereur par le colonel Gourgaud,
son officier d'ordonnance, et menés par le major Hoffmeyer (cheval blanc),
assurant l'intérim du GD Letort, blessé mortellement à Gilly le 15 juin.
A leur gauche les escadrons de Roussel, menés par l'infatigable Ney,
chargent les uns après les autres pour retarder l'avance du prince d'Orange.**

Le premier mensonge figure dans le premier paragraphe, lorsque Napoléon dit qu'il était parfaitement informé de l'arrivée d'un corps prussien dans son flanc alors que ce fut une surprise totale, constituant une très grave faute de commandement tactique (pas de réelles flanc-gardes), succédant à une autre de niveau opérationnel pour ne pas dire stratégique (avoir considéré les Prussiens -qu'il a fait poursuivre bien trop tard- hors-jeu).

Il évalue ensuite ce corps, que d'ailleurs il appelle parfois «division», à seulement 15000 hommes alors qu'il a très vite compris qu'il s'agit du corps frais de Bülow qu'il sait fort de 30000. Prétendre fin de paragraphe 6 que l'on n'en a plus rien à craindre est faux et la suite l'a prouvé. Si tel avait été effectivement le cas la défaite du soir aurait été telle qu'il l'a présentée, uniquement due aux Anglo-Alliés, alors que les Prussiens ont été décisifs en le forçant à engager là ce qui lui restait d'artillerie et une partie de sa Garde.

Soulignons que l'Empereur ne parle, à la gauche du champ de bataille, que d'un «petit bois» et non du château d'Hougoumont dont il ignorait l'existence... qui provoqua l'échec de Jérôme et par suite du corps de Reille tout entier. Ajoutons enfin qu'il ne fait aucune allusion à la formation de combat «vicieuse» du corps d'Erlon, qu'il a ordonnée lui-même, et qui fût la cause première de son échec.

Paragraphe 5, l'engagement «funeste» de la cavalerie est bien décrit comme l'une des causes majeures de la défaite finale*, et constitutif, en l'attendant, de l'impossibilité de résultats décisifs (dernier paragraphe)...

Alors pourquoi avoir tenté le tout pour le tout en engageant la Moyenne Garde (l'attaque finale de la vraie bataille), dont la conservation aurait probablement permis de préserver le statu-quo en évitant la «panique» qui suivit son échec... en même temps que la rupture du flanc droit par les Prussiens de Ziethen arrivant là où la troupe attendait l'arrivée de Grouchy qu'on lui avait promise.

* Tout est présenté comme si cette cavalerie, de réserve, rappelons-le, avait pris sur elle (et qui donc, "elle") d'attaquer sans ordre la position ennemie. Cette première attaque a souvent par la suite été mise sur le compte de Ney, qu'aurait suivi Lefebvre-Desnoëttes sans plus d'ordre relatif... Mais s'agissant de ce dernier c'est bien possible.

En revanche c'est bel et bien Napoléon qui ordonne à Kellermann et Guyot d'aller se prodiguer à leur tour alors que leur intervention n'a aucune espèce de chance d'améliorer le résultat, négatif par construction, obtenu par Milhaud et Lefebvre, gâchés pour rien.

Il faudrait donc croire que Napoléon y croyait, lui, ce qui paraît... incroyable, vu sa compétence, qui en l'occurrence peut se trouver mise en doute... ce pourquoi il reste vague quant à la raison qui poussa ce qui restait de sa cavalerie à «courir au secours de ses camarades».

Bref, je stoppe là cette énumération non exhaustive des erreurs ayant conduit le plus grand capitaine de tous les temps à la défaite la plus retentissante de l'Histoire, mais ceux que cela intéresse peuvent en trouver d'autres dans mon article dédié, ici :

<http://www.planete-napoleon.com/docs/WaterlooPNv2.pdf>

Oui, car à continuer sur ce registre négatif on risquerait d'oublier que nous, nous avons vaincu... Et j'arrête aussitôt les clénégations de "l'ennemi" car je l'englobe dans ce "nous", qui réunit les "jy étais" définis plus haut, soit les joueurs des deux camps, que j'engage à considérer "Waterloo 2019 à Lyon" comme leur victoire à tous, et celle du Jeu d'Histoire, qui nous a rassemblés avec ces belles figurines sur ce beau terrain et permis de passer ce très bon week-end, un de ceux qui vous laissent un goût de revenez-y !